

Pour nous faire connaître et comprendre

(Une exposition de fin d'année)

Un peu partout, la fin de l'année scolaire est marquée par des manifestations qui, si elles varient d'une localité à l'autre, se ramènent en réalité à deux types bien connus : la fête de plein air, avec défilés, mouvements d'ensemble, ballets et danses folkloriques, et l'exposition de travaux d'élèves. Très souvent, les deux sont organisés simultanément. C'est la formule qui a encore été adoptée cette année à Héricourt, et il n'y aurait pas lieu d'occuper une page de « L'Éducateur » pour en faire un compte rendu si, dans l'exposition, les techniques qui ont notre faveur n'avaient tenu une place importante.

L'exposition d'Héricourt se subdivisait en deux grandes parties : l'une était plus spécialement réservée à des travaux des écoles primaires et des cours complémentaires de la ville et de la région, car il ne faut pas oublier que nos modestes manifestations attirent surtout le public local et que les parents sont heureux d'y retrouver les chefs-d'œuvre de leurs enfants ; l'autre avait un caractère différent qui justifie ce compte rendu.

Dans l'esprit des organisateurs, il s'agissait de montrer aux visiteurs que l'école ne devait pas rester immobile au milieu des transformations constantes du monde, qu'à une évolution des autres techniques devait correspondre une évolution de la technique scolaire, et, qu'en fait, l'école de 1950 ne ressemblait plus tout à fait à celle de 1900, et encore moins à celle de 1850, pas plus que l'on ne s'habille, que l'on ne voyage, qu'en un mot l'on ne vit en 1950 comme on s'habillait, comme on voyageait, comme on vivait il y a cinquante ou cent ans.

Ce programme, nous l'avons réalisé de la manière suivante. La veille de l'ouverture de l'exposition, le samedi soir, à eu lieu, après une présentation, la projection du film « L'École Buissonnière ». C'était, pour le public, la meilleure des préparations à l'exposition.

L'inauguration de celle-ci fut elle-même précédée d'un bref « avertissement ». Il s'agissait de préciser les buts visés, de dégager le sens de notre effort, d'affirmer qu'il ne s'agissait pas de montrer les insuffisances d'une école qui correspondait aux possibilités matérielles et aux besoins de son époque, et surtout de rendre à nos anciens, les fondateurs de l'école laïque, l'hommage mérité par l'œuvre considérable et difficile qu'ils avaient accomplie. Malheureusement, cette introduction ne fut entendue que des seules personnes présentes à ce moment de la journée ; il aurait

fallu tenir à la disposition des visiteurs qui passèrent dans les salles du 9 au 14 juillet, un imprimé qui leur aurait donné en quelques lignes les explications nécessaires, ou mieux avoir le temps et les moyens matériels de confectionner quelques panneaux évoquant les progrès réalisés dans divers domaines au cours du siècle écoulé : un paquebot à roues à côté de « L'Ile-de-France », l'avion de Santos-Dumont en face d'un « Constellation », un fiacre automobile de 1894 à côté d'une 203, etc... Les exemples n'auraient pas manqué...

La première salle était partagée en deux. En entrant, les visiteurs se trouvaient en face d'une reconstitution d'une classe du siècle dernier : bancs à huit places, estrade sur laquelle était juché un bureau en forme de demi-tonneau, poêle de fonte ; sur le bureau, une lampe à pétrole ; les grandes baies vitrées de la salle avaient été recouvertes de papier foncé et on n'y avait laissé qu'une ouverture correspondant à une fenêtre ordinaire ; aux murs, des tableaux d'Histoire, de Sciences, et une grande carte de France « à l'usage des écoles maternelles » ; à côté du bureau, des tableaux de lecture avec le cercle de fer autour duquel se rangeaient les petits ; au tableau noir, la date et le programme de la matinée : « Samedi, 8 juillet 1835..., etc. ». Pour l'inauguration, des êtres habillés comme nous avons dû l'être, et une maîtresse, de noir vêtue de la tête aux pieds, apportaient une note pittoresque sans aucune intention de caricature.

L'autre moitié de la salle était la classe de 1950. La tâche était ici très simple, puisque l'exposition avait lieu dans le groupe scolaire du Faubourg de Montbéliard qui est encore le plus moderne du département : de l'air, de la lumière, le chauffage central, des tables individuelles, une décoration artistique et du matériel nouveau : matériel d'imprimerie, lithographe, fichier, appareil de projection fixe, tourne-disques, etc. Des enfants habillés comme le sont ceux d'aujourd'hui et une maîtresse occupaient cette salle pour l'inauguration.

Certes, on peut toujours discuter sur cette opposition, et en signaler le caractère artificiel ; on peut faire remarquer qu'on ne s'attache qu'à l'aspect extérieur des choses, que le mobilier et le matériel ne suffisent pas pour donner à une classe des vertus nouvelles ; on peut dire qu'il s'agit là de théâtre ; on peut dire tout cela, mais dans une exposition ne cherche-t-on pas avant tout à frapper vivement le public qui ne dispose ni du temps ni de la tranquillité d'esprit qui lui seraient nécessaires pour s'attarder aux détails et qui ne peut prendre qu'une vision globale des choses exposées ?

Dans cette même salle, un mur était libre ; nous y avons disposé un long pupitre incliné sur lequel étaient exposés des livres de clas-

se, de 1850 à 1950, afin que les visiteurs puissent se rendre compte des améliorations constantes apportées par les éditeurs dans la présentation des manuels scolaires.

La seconde salle était elle-même divisée en deux parties. Dans la première, les deux écoles maternelles d'Héricourt, où l'on fait l'initiation à la lecture par la méthode globale avec l'imprimerie présentaient leurs travaux.

Dans l'autre, étaient exposés les outils nouveaux mis à la disposition des instituteurs par la technique moderne : phonos et tourne-disques, appareils de cinéma et de projection fixe, appareils à pyrograver, métiers à tisser, etc. Ces divers appareils, tous en usage dans des classes de la circonscription, ayant été achetés par les coopératives scolaires, il était bon de montrer dans cette même salle ce qu'est la coopération à l'école. De nombreux panneaux s'y employaient, avec des bilans, des photos de coopérateurs au travail, des comptes rendus de voyages et d'excursions...

Enfin, la troisième et dernière salle consacrée à l'évolution de la technique scolaire était entièrement réservée à l'imprimerie et aux techniques qui s'y rattachent. Plusieurs chantiers d'imprimeurs et de graveurs, des maternelles aux cours moyen et de fin d'études travaillaient sous les yeux des visiteurs. Les journaux scolaires de la circonscription étaient présentés, avec des livres de vie ; de nombreux panneaux montraient l'élaboration du texte imprimé à partir du texte libre, le mécanisme et les avantages de la correspondance interscolaire nationale et internationale, des échanges d'élèves, des enquêtes, des plans de travail. Le dessin libre qui, faute de place, n'avait pu être logé ici, où il aurait dû se trouver, occupait un mur de la salle précédente. L'Institut Haut-Saônois de l'École Moderne était naturellement représenté par un vaste panneau confectionné par M. Bernardin, de Vy-les-Lure, par les deux éditions de « La Gerbe Haut-Saônoise » et par sa revue intérieure, « La Presse à Voilet » ; les imprimeurs avaient d'ailleurs réalisé les divers programmes vendus tant à la séance du samedi soir qu'à la fête de plein air du dimanche après-midi, ainsi que les menus et les cartes du banquet.

Je dois aussi signaler qu'au cours de la fête de plein air, les mouvements d'ensemble des garçons, puis des filles, furent exécutés sur la musique des deux faces du disque CEL 201, et que les élèves de l'école de Trouillas (Pyrénées-Orientales), qui séjournaient alors chez leurs correspondants d'Amage, présentèrent, en costume régional, quelques danses catalanes, ce qui, outre le plaisir procuré aux spectateurs, permit d'attirer l'attention de ceux-ci sur l'intérêt de ces échanges d'élèves

venant couronner la correspondance interscolaire de l'année.

Avons-nous atteint les buts visés par cette exposition ? Il est naturellement bien difficile de le dire ; peut-être nous en rendrons-nous mieux compte dans les mois qui viendront... S'il suffisait d'une exposition pour modifier complètement les idées du public en matière scolaire, ce serait vraiment trop commode ! Mais nous savons que c'est en montrant nos réalisations, que c'est en expliquant le sens et la portée des transformations que nous faisons subir à notre technique que nous serons de mieux en mieux compris des parents de nos élèves et de nos collègues. Nous le faisons à toute occasion ; le temps fera le reste...

L. LORRAIN.